

FLATEURVILLE À LA PISCINE MOLITOR

3 octobre 2009

<http://flateurville-molitor.blogspot.com>



Laurent Godard installe Flateurville dans le XVIe

“Dans la Salle de jeux, tu peux essayer de changer ton regard sur le monde, et ouvrir, si ce n’est déjà fait, une fenêtre artistique dans ta vie” *L. Godard*

UNE NOUVELLE EXTENSION DE LA VILLE IMAGINAIRE DE FLATEURVILLE

LA PISCINE MOLITOR EST LA PISCINE DE FLATEURVILLE

A l'occasion de la Nuit Blanche, samedi 3 octobre 2009, Laurent Godard ouvre les portes de la piscine Molitor, piscine de Flateurville.

Suite à la page 2

UN CONCEPT ARTISTIQUE GLOBAL DÉVELOPPÉ AVEC LE PUBLIC

Flateurville, où qu'elle se trouve, regroupe les peintures, dessins, textes, installations, films et vidéos du plasticien Laurent Godard.

Dans chaque nouveau lieu, qu'il s'agisse d'un hôtel particulier du 16ème en 2003, du festival de rue d'Aurillac en 2004, d'un atelier à Montmartre en 2005, d'un entrepôt au centre d'Auxerre en 2006 ou d'un loft industriel de 600 m2 au 24 cour des Petites Ecuries à Paris (10ème) depuis 2007, Flateurville est différente.

Suite à la page 3



La piscine Molitor



Laurent Godard dans son atelier - Petites Ecuries Paris Xe



Un portrait

Laurent Godard et Flateurville sont soutenus par ARTE actions culturelles, avec la complicité de Angelina Medori



arte
ACTIONS CULTURELLES

Concept : “et la piscine Molitor devint la piscine de Flateurville...”

LANCEMENT LE 3 OCTOBRE 2009

A l'occasion de la Nuit Blanche, samedi 3 octobre 2009, Laurent Godard ouvre les portes de la piscine Molitor, piscine de Flateurville.

Nouveau lieu dévoilé au public de la topographie et de l'histoire de Flateurville, concept artistique narratif global articulé autour d'un scénario, la piscine Molitor - piscine de Flateurville est l'occasion pour Laurent Godard d'exposer ses nouveaux travaux, (une galerie de portraits des habitants de la ville imaginaire) ainsi que de nouvelles performances.

Avec l'accord de l'investisseur locataire du lieu, Colony Capital, la piscine Molitor - piscine de Flateurville sera ouverte tous les jours de 10H à 20H, en même temps que les autres lieux qui composent Flateurville : la salle de jeux de (24 cour des petites écuries), la maison de

Suzanne (Toucy, Yonne), l'usine abandonnée du village (Aessouira, Maroc). Ces différents lieux seront reliés en duplex vidéo.

Avec la complicité des **Maîtres-Nageurs**, qui occupent et font vivre ce lieu avant sa transformation future, des aménagements spécifiques mettant en valeur cet espace unique ont été réalisés afin d'accueillir le public.

Outre la soirée inaugurale du 3 octobre, se succéderont **des manifestations**, journées ou soirées, qui accueilleront artistes plasticiens, musiciens, et créateurs, **organisées par des parrains ou des marraines de Flateurville et des entreprises partenaires.**

Contact partenaires :
06 62 71 13 57

ColonyCapital
Commitment, Integrity, Results.

Sont invités, entre autres :

- Scratch massive
- Patrick EUDELIN (Rock & Folk)
- Sophie MAYER (chanteuse)
- ROB AARON (concert),
- Jimmy CEULL (Piano)
- OPUS

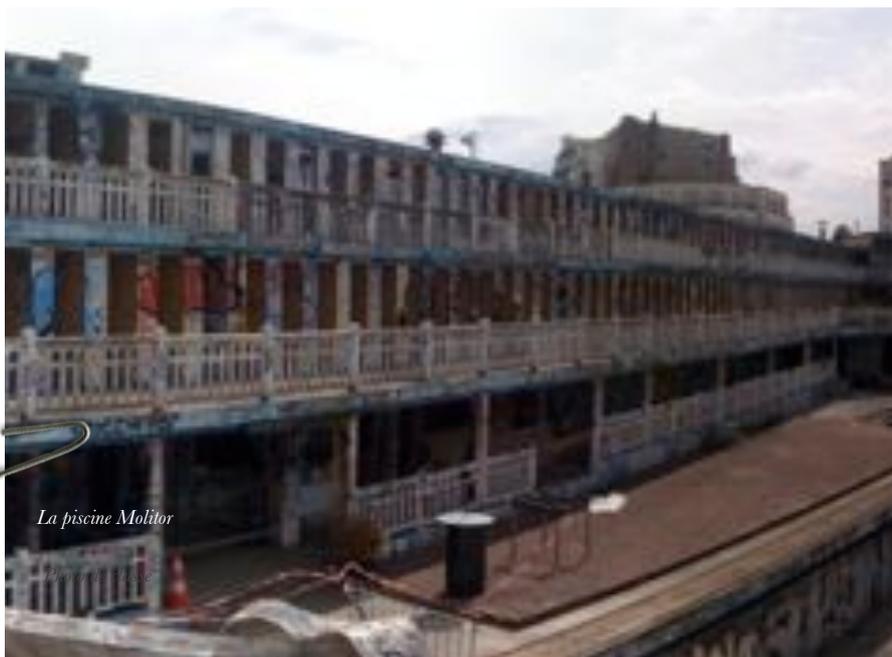
Laurent Godard est soutenu par :

L'association des amis de Flateurville

La maison la Perouse (75006)

La Galerie Daniel Besseche (St Tropez, Paris, Courchevel).

Contact Presse
Martine Duhamel
06 30 39 83 30



La piscine Molitor



Deux frères



Flateurville : la chambre de Lorette



Christel

Êtes-vous prêt à devenir Flateurvillois ?

UN CONCEPT NARRATIF ITINÉRANT

La Salle de Jeux évolue selon la progression de l'histoire de Flateurville et de ses habitants, toile de fond d'une histoire dévoilée au public au fur et à mesure de son itinérance et de son écriture.

Chaque partie de la Salle de jeux, le salon, la chambre de Lorette, le dance floor, la salle de projection, le hangar de Marcel, etc, constitue à elle seule une exposition indépendante que Laurent Godard développe en France et à l'étranger.

A Paris, Laurent Godard dispose depuis septembre 2007 d'un espace de 600 m², **24 cour des Petites écuries dans le Xe**, dédié au hangar de Marcel, dans lequel il développe le concept et continue à le faire évoluer. en tant qu'exposition permanente. Dans le même temps, il a exposé les portraits de notables flateurvillois à la **mairie du 4ème** à Paris (février 2007). La garçonnière de Georges, le chirurgien esthétique de Flateurville sont installés au **396 rue Saint-Honoré** (février 2007).

C'est à **New York** que Laurent Godard propose la cité HLM de Flateurville dans deux expositions en 2007 et 2008. L'une dans son atelier –au **174/178 Mott Street** avril à juin 2007, l'autre dans la **galerie Raaw Art** au **484 Broome Street**.

UNE HISTOIRE ÉCRITE AVEC LE PUBLIC

Dès l'origine, Laurent Godard a associé le public au développement de l'histoire de Flateurville, au fil des péripéties des habitants de la petite ville.

Chaque nouvelle installation de la salle de jeux est l'occasion pour les visiteurs de suivre les développements de leurs personnages favoris, **dans des lieux aménagés qui reproduisent des situations de la vie courante** où adultes et enfants peuvent se retrouver, échanger, participer, dessiner, peindre, jouer, écouter de la musique et visionner des films.

Les nouveaux visiteurs sont ainsi immédiatement plongés dans l'histoire de Flateurville, grâce à différents points d'entrée en fonction des affinités de chacun.

LES PARRAINAGES

Les installations de la Salle de jeux sont ouvertes à la fois au public et **aménagées, lors de soirées ou de journées privées pour accueillir des parrainages d'amateurs d'art ou de collectionneurs** qui invitent leurs amis à découvrir le travail de Laurent Godard et à participer au concept.

Depuis 10 ans, les parrainages ont permis à l'artiste de s'attacher un réseau d'amateurs fidèles qui défendent son travail, principalement en Bourgogne, à Paris et à New York.

Visiteurs,
amateurs d'art et
collectionneurs
d'art, parrains et
mécènes,
constituent le
réseau des
"Flateurvillois",
à travers
l'association des
Amis de
Flateurville

Laurent Godard et Flateurville dans la presse

Contact presse : Martine Duhamel 06 30 39 83 30



CAPITAL

Août 2009

p.79

▶ Les artistes qui savent forcer les portes

Pour chacun des tableaux, une histoire biscornue. A ma gauche, par exemple, les enfants de l'Abribus, qui rêvent de pénétrer dans le Château de la fleur bleue. A ma droite, Marcel, ancien détenu, qui tente de reconquérir l'amour de sa fille Lola... Bienvenue dans «Flateurville», création du peintre Laurent Godard. Un bourg imaginaire, donc, en même temps qu'un atelier et une salle d'exposition. En tout cas : 600 mètres carrés, en plein cœur du IX^e arrondissement parisien, prêtés par les propriétaires du célèbre restaurant Laperouse. «Grâce à la générosité de mécènes comme eux, j'ai pu exposer dans plusieurs espaces d'exception depuis dix ans», raconte cet es-chirurgien-dentiste (qui exerce encore un jour par semaine). Mieux, notre trublion a conçu son bouche-à-oreille autour d'un système de parrainage astucieux : il encourage les gens qui aiment son univers à organiser des soirées dans ce drôle d'endroit. C'est d'ailleurs lors d'un de ces événements privés que le peintre s'est fait remarquer, en 2008, par un galeriste renommé, Laurent Besséche (Paris VI^e). Avec lequel il a signé un contrat, voilà six mois... C'est qu'on s'embourgeoiserait presque, à Flateurville.



Laurent Godard, 42 ans, peintre
CET ANCIEN DENTISTE A APPRIS
À DÉNICHER DES MÉCÈNES

Laurent Godard et Flateurville dans la presse



Artiste polymorphe, Laurent Godard tient la chronique réaliste d'un village qu'il a inventé : Flateurville. A Paris, dans son atelier-galerie, il tisse, au fil des visites, des intrigues à partir des portraits originaux de personnages d'une fascinante banalité. [Michèle Champenois | Photos Karim Daher pour Le Monde 2]

Où va l'art actuel ? A ceux qui voudraient un petit cours de rattrapage en accéléré, une visite dans l'atelier-galerie-logis d'occasion de Laurent Godard s'impose : avec son air de bachelier dilettante, sa combinaison de mécano et ses drôles de lunettes – un œil rond, un œil carré, un cadeau de sa fille –, il accueille le visiteur sur le seuil d'un lieu pas possible : l'ancienne imprimerie du

Parisien, à Paris, passage des Petites-Ecuries. En ces temps d'élection, les voisins (rue d'Enghien) sont encombrants : quand ils s'ennuient trop, les gendarmes mobiles en faction autour du quartier général de campagne de Nicolas S. viennent tailler une bavette chez Laurent G. Lui n'est candidat à rien, sinon à sa propre succession.

Artiste déclaré sur le tard – il aura 40 ans en juillet –, cet ancien « cancre »,

c'est lui qui le dit, exerce par ailleurs un métier très sérieux. Il répare des dentitions en péril ; il opère en Bourgogne, limitant cette activité à un jour par semaine seulement depuis qu'il a accepté son destin d'artiste. « Mes frères sont beaucoup plus doués que moi », affirme-t-il. C'est une constante, chez Laurent Godard, la modestie. Il fait très bien le coq à l'envers, mélancolique et pétri de doutes, profil bas, alors que tout son travail consiste à

Laurent Godard et Flateurville dans la presse

Contact presse : Martine Duhamel 06 30 39 83 30

envahir l'espace, l'imaginaire de celui qui l'écoute ou l'observe. Comédien à ses heures dans une poignée de films d'amis, un par an depuis 2001, il joue avec son interlocuteur, sans sourciller. Suivons-le.

Installation, performance, vidéo, film, scénario, figuration, peinture, narration, participation du spectateur, tout y passe. Laurent Godard a baptisé « salle de jeux » son lieu de travail ; mais il s'exposait aussi en février à la mairie du 4^e arrondissement, y célébrant plusieurs mariages de fiction entre les personnages de son roman à lui. Une autre fois, on lui prête un hôtel particulier près de la place Victor-Hugo et il put y faire emménager Georges, le séducteur quinquagénaire. Comment s'y prend-il ? Il investit un lieu avec des meubles et des objets de récupération, des fauteuils fatigués, un juke-box ou une petite auto, un vélomoteur. Et il accroche aux murs sa famille, son monde, son village.

Flateurville, on ne le trouve pas sur la carte Michelin, mais une vue cavalière qu'il a peinte montre ce village qui pourrait être en Normandie ; on pense à Flaubert et au Yonville de *Madame Bovary*, mais un côté rêve d'adolescent évoque le château du Grand Meaulnes, en Puisaye. Marcel, le marginal vit dans un hangar délabré, à l'écart du bourg. Georges, qui

der les paysages. Ou écouter la musique. Ou bien entrer dans l'une des cabines de projection où se déroulent en vidéo rêves ou cauchemars de nos héros (c'est longtemps après que vous pensez à « vil flatteur » en songeant à cette trouvaille perecquienne). A l'heure où certains s'en vont tenter une autre vie – *Second Life* – sur Internet, Laurent Godard, en virtuose du virtuel réaliste, fait vivre – en vrai – un monde à part.

Installation, performance, vidéos, films... Jusque-là vous n'êtes pas surpris. C'est l'air du temps. Mais vous avez entendu dire que la « peinture-peinture » revient : eh bien !, justement, ce Godard peint. Ses personnages ont un nom, une figure, ils sont là, aux murs, tout autour et vous dévisagent. La technique employée est intéressante : Laurent Godard pratique le *dripping*, peinture jetée sur une toile posée à plat sur le sol. Ce sont les New-Yorkais des années 1940, Jackson Pollock en tête, qui ont inventé le *dripping*, libérant l'abstraction, par un geste aléatoire qui autorisait le grand format. Le jeune Français des années 2000 est postmoderne, il fait autre chose : il trace d'un seul élan des portraits d'anonymes, parfaitement identifiés, chacun son expression, son caractère. Les jets de peinture sont irréguliers, il y a des pleins

Ses personnages ont un nom, une figure, ils sont là, aux murs, tout autour et vous dévisagent

pratique la chirurgie esthétique, homme à femmes et bourgeois installé, habite à l'opposé, une « belle maison ». Sur la place, les jeunes font pétarader à l'arrêt leurs Mobylettes, mais ils s'ennuient tout de même : ce sont les lascars. Les Flateurvillois habitent Flateurville ; les Flateurs voudraient y vivre : conflit. Il y a Susan qui revient et P'tit Louis, et il leur arrive un tas de trucs. Il y a Lola, la fille de Marcel dont il prépare et espère le retour. Il y a des voyageurs, etc. Laurent Godard est intarissable.

Le scénario pour un film qui n'existe pas encore est punaisé au mur, le film que vous voyez au fond, c'est un voyage dans les Andes, un ailleurs aussi banal que la vie de tous les jours à Flateurville. Si les fauteuils défoncés vous tentent, vous pouvez regarder

À VOIR
LA SALLE DE JEUX DE FLATEURVILLE, 24, cour des Petites-Ecuries, Paris-10^e. Ouverte en soirée, tous les jeudis, de 18 heures à 23 heures. Catalogue, édité par Hot Def, 64 pages, 30 €. www.flateurville.com

et des déliés mais l'artiste en maîtrise le relief, il leur donne un sens.

Ses tableaux de groupe ont la troublante familiarité de ces photos de classe où l'on ne sait plus mettre un nom sur chaque visage. Ces petites foules fantomatiques hantent le lieu parisien et bientôt le loft new-yorkais où Laurent Godard les y transportera, à la conquête de Manhattan. Une autre « salle de jeux », avec d'autres aventures. C'est « évolutif », dit l'artiste. Tous ces paysages, Paris, une grotte à Vincelotte, en Bourgogne, le château de Ratilly, le Maroc, il les a en tête. Toutes les histoires sont vraies, puisque Laurent Godard les a inventées. Sur un air de juke-box, un récit au présent, comme font les enfants, avec, rien de grave, une légère inquiétude existentielle. ●



Visite guidée. Dans son loft atelier-galerie parisien, Laurent Godard se met en scène parmi les personnages qu'il peint et à qui il attribue un rôle, un nom, une vie à Flateurville, son village imaginaire.

Le Monde 2 - N°170
samedi 19 mai 2007

Laurent Godard et Flateurville dans la presse

Contact presse : Martine Duhamel 06 30 39 83 30

Le Journal du Dimanche 28 septembre 2008

Que faire le week-end prochain

Nuit blanche. Le commissaire-priseur Pierre Cornette de Saint-Cyr nous livre les étapes incontournables de la soirée du 4 octobre

**Douze artistes
« à ne pas louper »**

► **Président du Palais de Tokyo, grand admirateur d'art contemporain chinois et célèbre commissaire-priseur, Pierre Cornette de Saint-Cyr est résolument tourné vers le futur. Il voit la Nuit blanche comme une chance pour le grand public de s'approprier les nouveaux langages qu'offre l'art contemporain. Le parcours à suivre, selon lui, pour découvrir samedi prochain des œuvres percutantes.**

Gare du Nord

■ Un film d'enfants chuchotant et chantant sur la façade de la gare, l'écho de leurs murmures par les haut-parleurs. Une œuvre de l'Américain Tony Oursler, un « immense vidéaste, qui est la preuve que les outils de l'artiste, son langage, sont en train d'être réinventés dans les jeux vidéo, dans les films d'animation de Disney, Pixar, etc. ».

Gare de l'Est

■ Deux projections géantes, dont une de photographies du public où l'artiste Pierrick Sorin appa-

raîtra, comme un parent décalé. « Je trouve très émouvant le travail de Pierrick Sorin, une sorte de Buster Keaton français. »

Rue des Petites-Ecuries

■ Laurent Godard « a inventé un monde parallèle, Flateurville, avec ses personnages, ses histoires, son shérif tyrannique. J'avais vu un épisode de ce projet : on m'a photographié, et j'ai reçu une nouvelle carte d'identité de citoyen de Flateurville ». Le public découvrira samedi prochain un nouvel épisode des aventures de cette ville imaginaire. 24, rue des Petites-Ecuries, 10^e, M^o Bonne-Nouvelle, Château d'Eau.

Gare de Bercy

■ Artavazd Pelechian, un artiste arménien, projette *Notre siècle*, son œuvre de 1981, considérée comme un film majeur du cinéma d'auteur pour sa poésie visuelle et universelle : une « méditation sur la conquête spatiale ». « C'est aussi le rôle des artistes de nous sensibiliser à cette fascinante aventure, car sans doute devons-nous un jour



Patrick Othorel/JDD

Pierre Cornette de Saint-Cyr dans son bureau. En haut de gauche à droite : à la gare du Nord, Patti Smith à l'église Saint-Germain-des-Prés, la « fontaine émergente », quai d'Austerlitz, les lapins électroniques à Bercy Village, Ryoji Ikeda, tour Montparnasse (ici, Dream Amsterdam 2008).

quitter la terre, faute de soleil! » *Gare de Bercy, 48 bis, boulevard de Bercy, 12^e, M^o Bercy.*

Bercy Village

■ Cent lapins électroniques Nabaztag chantent des chœurs d'opéra, conçus par Antoine Schmitt et Jean-Jacques Birgé : « Deux compositeurs qui convoquent des génies comme John Cage, monument de la composition, de l'art conceptuel... » « C'est une œuvre enveloppante, tournée vers le futur, et toutes les possibilités qu'elle annonce me rendent optimiste. » *Passage Saint-Vivant, 12^e, M^o Cour-Saint-Emilion.*

Quai d'Austerlitz

■ La « fontaine émergente » de Chen Zhen « est une sorte de dragon qui apparaît, s'enfonce dans la terre, rebondit ». « Chen Zhen et sa génération sont les Warhol de la Chine, ils en ont réinventé les codes. Le public doit essayer de comprendre ce pays par d'autres yeux que ceux de la presse. En Chine, on échange de la culture avant d'entamer tout commerce, et ce, depuis six mille ans. » *Place Augusta-Holmes, 12^e, M^o Quai-de-la-Gare.*

Tour Montparnasse

■ Ryoji Ikeda va « prendre pos-

Le JDD**28 septembre 2008**

Laurent Godard et Flateurville dans la presse

Contact presse : Martine Duhamel 06 30 39 83 30

PAR : FRÉDÉRIC BAS
ILLUSTRATION : © LAURENT GODARD

QUI HABITE LAURENT GODARD ?

Laurent Godard a investi les 600 m2 d'une ancienne usine de confection pour créer un bout de ville imaginaire, point de départ d'un film à réaliser...



En sortant du Flateurville de Laurent Godard, et après avoir circulé une bonne heure dans les dédales d'un imaginaire fantasque et débordant qui gagne le visiteur comme s'il faisait partie du Tableau, on s'est rappelé une chanson de Lou Reed. C'est dans *Songs For Drella - A Fiction*, l'album qu'il a consacré et dédié à Andy Warhol et la chanson s'appelle *Work*. Lou Reed imagine une discussion avec Warhol dans son atelier de la Factory : « He said "How many songs did you write ?" / I'd written zero, I lied and said, "Ten" / "You won't be young forever / You should have written fifteen" / It's work, the most important thing is work ». Pourquoi donc Warhol et cette chanson rock pour évoquer Laurent Godard ? D'abord, parce que, comme Warhol, Godard déborde : d'énergie, de talent bien sûr (dessin, peinture, cinéma), mais surtout des cadres étroits du who's who de l'art contemporain. Rétif aux codes classiques, l'artiste aux mille ruses choisit des espaces à la démesure de ses projets : pour

pour créer un bout de ville imaginaire, point de départ d'un film à faire. Une grande salle de jeux avec vidéos, musique, Dj et fauteuils club, pour un emboîtement d'espaces qui racontent visuellement, plastiquement, les identités de ceux qui les habitent : une chambre des Anciens où l'on croise Michel Simon, Coccoleau ou Gainsbourg, un vaste entrepôt où s'accrochent sur les murs des dizaines de portraits de toute taille, de tout style, dans le froid de l'espace drôlement habité. C'est par là qu'on retrouve Warhol et la chanson de Reed : le travail de Godard est indissociable de l'idée de sérialité ; le geste de faire ne doit pas cesser : il ne faut pas peindre dix mais cinquante portraits. Il faut peupler et encore peupler. Contre la mort, contre le temps. Un des portraits dit : « Moi, triste ? Jamais ». Pas si sûr. Godard est un grand artiste léger et mélancolique. Moderne, quoi. ☺

FLATEURVILLE, LA SALLE DE JEUX
Galerie 24, 24 cour des Petites écuries

CHRONIC'ART #30
WWW.CHRONICART.COM
MAGAZINE CULTUREL CONNECTÉ | MENSUEL | NOVEMBRE 2006

Chronic'art
nov. 2006